

Le livre de Christian ARNSPERGER (professeur d'éthique économique et sociale à l'université de Louvain-la-Neuve) **Critique de l'existence capitaliste** nous introduit à un questionnement pour comprendre quelques uns des paradoxes de la crise dans laquelle nous sommes :

- Qu'est-ce qui fait que le régime économique sous lequel nous vivons soit entretenu par la majorité de ceux-là même qui en sont les victimes ?

- Qu'est-ce qui fait que ce système, loin de s'affaiblir, semble au contraire se durcir et se radicaliser au travers des crises qu'il génère lui-même ?

Arnsperger adhère à la critique marxiste du capitalisme qui dénonce l'aliénation causée par l'exploitation, mais considère que pour juste et utile qu'elle soit, l'analyse marxiste ne va pas assez loin. Et surtout, il constate que le capitalisme ne s'est pas encore détruit de l'intérieur (comme le prédisait Marx et comme l'espèrent encore certains)...

Arnsperger acquiesse aussi à une critique chrétienne classique ou "laïcisée" qui, d'un point de vue moral, dénonce l'égoïsme et invite à la compassion, au partage et à la solidarité, mais là encore, il constate les limites d'une telle dénonciation.

Dans le même temps la logique économique parée de l'aura d'une science exacte nous est sans cesse présentée comme la rationalité même, quand elle n'a pas tout simplement le statut de "réalité indépassable". Ceci, alors même qu'elle peut apparaître comme irrationnelle aux yeux de beaucoup.

Comment comprendre, et c'est là la question, les ressorts anthropologiques et existentiels profonds qui font que ce système reçoit la collaboration de ceux qu'il exploite ? Où s'enracine l'aliénation des uns et des autres ?

L'approche d'Arnsperger se veut exclusivement philosophique, mais j'ai reçue les clefs de compréhension qu'il nous propose au travers du prisme de certains textes bibliques qui me semblent soutenir la même analyse des logiques humaines.

## Genèse 2,25—3,10

**2,25** ... Ils étaient tous les deux nus, l'humain et sa femme, et ils n'en avaient pas honte.

**3,1** Le serpent était le plus avisé de tous les animaux de la campagne que le SEIGNEUR Dieu avait faits.

Il dit à la femme :

« Dieu a-t-il vraiment dit : «Vous ne mangerez pas de tout arbre du jardin» ? »

(2) La femme dit au serpent : « Nous pouvons manger du fruit des arbres du jardin.

(3) Mais quant au fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit :

«Vous n'en mangerez pas, vous n'y toucherez pas, sinon vous mourrez !»

(4) Alors le serpent dit à la femme : « Mourir\*, vous ne mourrez\* pas !

\*(voir Gn 2,17)

(5) Dieu le sait : le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront

et vous serez comme des dieux connaissant\*\* ce qui est bon ou mauvais. »

\*\*(voir Gn 2,7.9.17 ; 4,1)

(6) La femme vit que l'arbre était bon pour la nourriture et séduisant pour la vue, qu'il était, cet arbre, désirable pour le discernement.

Elle prit de son fruit et en mangea ;

elle en donna aussi à son homme qui était avec elle, et il en mangea.

(7) Leurs yeux à tous les deux s'ouvrirent, et ils connurent\*\* qu'ils étaient nus.

\*\*(voir Gn 2,5.9.17 ; 4,1)

Ils cousirent des feuilles de figuier pour se faire des pagnes.

(8) Ils entendirent le SEIGNEUR Dieu qui parcourrait le jardin à la brise du soir. L'humain et sa femme se cachèrent de devant le SEIGNEUR Dieu au milieu des arbres du jardin.

(9) Le SEIGNEUR Dieu appela l'humain ; et il lui dit : « Où es-tu ? »

(10) Il répondit : « Je t'ai entendu dans le jardin et **j'ai pris peur, car que j'étais nu** ; et je me suis caché.»...

(trad. PR d'après NBS)

“... chaque être humain est ontologiquement confronté à la fois à l’‘Altérité’ et à la ‘Mortalité’. Cependant, selon les sociétés, certains individus sont plus ou moins *profondément et rapidement* confrontés à la mort et sont plus ou moins *fortement et constamment* soumis à la domination ou à la résistance d’autrui. En somme, sur fond de *la Finitude* qui est la même pour tout le monde, chaque société répartit à sa façon originale (et plus ou moins ‘heureuse’) *les finitudes* et les assigne à travers ce que l’on appelle communément des ‘moyens d’existence’.” (Christian ARNSPERGER, *Critique de l’existence capitaliste*, p.21)

---

Dans son livre “*Critique de l’existence capitaliste*”, Arnsperger pose cinq thèses que son analyse étaie :

Thèse 1 : “*Exister vraiment, c’est vivre mortel, ensemble avec d’autres mortels.*”

(Ch. A. ; CEC p.19)

Thèse 2 : “*Le lieu où se déploie pleinement le double sentiment de finitude existentielle, c’est la société.*”

(Ch. A. ; CEC p.20)

Thèse 3 : “*Un moyen important pour juger de l’organisation d’une société est de se demander comment cette société conçoit la gestion de la double finitude, quels sont les moyens d’existence que cette société juge constitutifs de l’humain et quelles procédures cette société juge appropriées pour répartir ces moyens d’existence entre les individus.*”

(Ch. A. ; CEC pp.21-22)

Thèse 4 : “*Le système économique capitaliste est une manière particulière de répartir les finitudes entre les personnes. De par sa logique de concurrence coopérative, il permet aux ‘gagnants’ de se forger une infinitude illusoire (indépendance et immortalité imaginaires) aux dépens des ‘perdants’. Vue de l’intérieur de la logique du système, cette illusion d’infinitude apparaît comme l’essence même de la rationalité. Les ‘perdants’, eux, vivent les mêmes situations comme un échec existentiel radicale. En réalité, cette rationalité économique qui semble être à l’œuvre peut-être réinterprétée comme une rationalité factice, lié à une manière existentiellement aliénée de répartir les finitudes individuelles.*”

(Ch. A. ; CEC p.23)

Thèse 5 : “*Le capitalisme nourrit, de façon mécanique,*

*les angoisses mêmes qui lui donnent de la force.*”

(Ch. A. ; CEC p.26)

---

“**L’entrepreneur attend du consommateur de l’argent et, par là même, le signe d’une reconnaissance symbolique. Par cette sollicitation, il lui fait porter son angoisse. Il suscite ainsi un besoin dont l’assouvissement qu’il offrirait déchargerait son esprit inquiet de toute peur existentielle. De son côté, au lieu d’assumer sa finitude comme manque inévitable, le consommateur va céder inconsciemment à l’angoisse d’un désir qui, en se creusant à chaque fois à nouveau, faillit sans cesse à une mission impossible, à savoir l’illusion fantasmatique d’éteindre le désir.**”

(Ch. A. ; CEC pp.23-24)

“**Les ressources économiques, principalement la richesse accumulée, les flux de revenu et autres opportunités d’action dans la sphère économique, peuvent ainsi être vues comme des moyens de ‘colmatage’ de la brèche de la finitude.**” (j’ajoute, des uns et des autres)

(Ch. A. ; CEC p.50)

“**Dès lors, le système économique possède une fonction existentielle, celle de déguiser en ‘rationalité’ le déni de la corporéité et de la mortalité. La logique capitaliste est donc le produit historique d’une condition humaine fondamentale, plutôt que d’en être simplement la cause. L’existence capitaliste, c’est le déni du corps et de la mort transformé en concurrence, performance, consommation et croissance.**”

(Ch. A. ; CEC p.98)

Arnsperger analyse comment les axiomes "sponanés" du capitalisme s'enracinent dans la crise existentielle qui leur donnent force. Il propose d'identifier à quelles vérités de l'existence humaine ils répondre (de façon "inauthentique") pour leur substituer des axiomes répondant de façon plus "authentique" à ces vérités existentielles :

- Axiome du **Marché** remplacé par l'axiome d'**échange**
- Axiome de la **rentabilité** remplacé par l'axiome de **solidarité** (*démonstr. compliquée chg pt de vue / optimisation ?*)
- Axiome de la **concurrence** remplacé par l'axiome de l' **émulation et organisation collective**
- Axiome du **expansion** (infinie) remplacé par l'axiome de l'**épanouissement et de l'écologie**
- Axiome **monétaire** (tout peut se mesurer en argent) remplacé par l'axiome de **gratuité**

“... l'économie de marché contemporaine se présente comme le lieu où le sujet humain, peut-être parce qu'il se croit débarrassé de la rareté, se projette d'un désir à un autre, croyant en vain pouvoir combler son manque constitutif. L'homme est ainsi saisi et inscrit dans une variante perverse de la figure de l'économie comme dynamisme. Sans le sentir vraiment, il se défait. **La «loi» du désir, qui réside dans l'interdit de le combler (parce que le désir, lui, qui est insaisissable, ne peut être comblé), est bafouée et inversée. Ils devient obligatoire de combler ses désirs, c'est-à-dire de les exprimer sur le marché et d'avoir les moyens de les satisfaire pleinement.** Sans cela, on laisse s'installer le manque et, nous susurent les commerciaux, qui sait dans quel abîme on tombera ?”

(Ch. A. ; CEC pp.176-177)

“Le marketing en effet, sous la plupart de ses formes, s'efforce non seulement de rechercher les désirs à satisfaire, mais aussi et surtout d'en *créer*. Il se greffe sur la structure désirante du sujet humain et cherche à retarder le plus possible le renoncement, au point de le rendre impossible parce qu'inintelligible. La stratégie des fabricants de désirs est de faire sans cesse passer le désir de l'Autre pour le désir de 'l'objet a', comme l'appelle Lacan, c'est-à-dire tel ou tel objet fixant pour un temps le désir inconscient.”

(Ch. A. ; CEC p.176)

Christian ARNSPERGER,

*Critique de l'existence capitaliste. Pour une éthique existentielle de l'économie*, Cerf 2005.

Ainsi analysé, on comprend que l'un des ressorts principaux du système est l'angoisse existentielle fondamentale à l'égard de la finitude.

Parmi les peurs qui saturent notre société, il y a celles qui sont fondées, d'autres peurs sont artificielles et induites, mais toutes sont d'efficaces moyens pour nous faire collaborer d'une façon ou d'une autre au système que nous dénonçons.

Autrement dit, l'angoisse existentielle sur laquelle peuvent prospérer nos peurs artificielles ou fondées, cette angoisse existentielle n'est pas seulement ce qui permet l'aliénation par le système économique ; cette angoisse existentielle, cette peur fondamentale est l'aliénation même qui produit et entretient le système.

Luc 12,1-21 (NBS)



## **Luc 16,1-13** Parabole de l'homme riche / du gérant avisé

“Aucun domestique ne peut être serviteur de deux maîtres. En effet, ou bien il détestera l'un et aimera l'autre, ou bien il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez être serviteur de Dieu et de Mamon.”

(**Mamon** (mot araméen de même racine que *emounah*, la *foi*, et à *amen*, renvoie à la confiance –id. système *fiduciaire*, *crédit*, *créance*, *crise de confiance*, ...– ; les "fils de la lumière" envoie sans doute aux gens de Qoumrân qui s'étaient mis en-dehors de ce monde mauvais avec son argent impur ; ...)

François Vouga : "Démystification de l'argent et refondation raisonnable de l'économie comprise comme la liberté et la responsabilité de gérer les biens et les ressources ... au bénéfice de tous, reconnus comme personnes inconditionnellement et indépendamment de leur qualités ou mérites" (Evangile et vie quotidienne, pp. 82-83)

Jacques Ellul (dans "L'homme et l'argent") : "Il faut profaner Mammon de trois façons : en le prêtant sans intérêt, en renonçant à l'épargne ; et enfin la profanation ultime est de le donner !